

RENCONTRE

Avec

Pierre MANDRICK

Sur les traces des chercheurs d'or



*" La fièvre de l'or
m'est venue par un
penchant naturel pour
la terre "*

De l'eau jusqu'aux chevilles, penché sur son ouvrage, l'homme fait tourner sa batée, sorte de cuvette en forme de cône, pour en extraire un peu d'eau et de sable. Attentif, il évacue peu à peu le contenu de son curieux « chapeau chinois ». Jusqu'au moment où il ne reste plus qu'une « langue » de sable. Un large sourire éclaire son visage. Tout au fond, dans la pointe, se trouvent piégées quelques paillettes d'or. À 65 ans, Pierre Mandrick ne se lasse pas de cette quête du métal précieux. « J'ai attrapé la fièvre de l'or dans les années soixante-dix, raconte-il. Elle ne m'a pas lâchée. Le goût m'en est venu par un penchant naturel pour la terre. » Sa première passion, il la développe en entrant en 1952 dans une école d'agriculture. « J'attendais d'avoir 18 ans pour partir à Madagascar expérimenter la culture du riz. Malheureusement, j'ai échoué au concours d'entrée de l'école

coloniale du Havre. » C'est le début de la guerre d'Algérie, l'incorporation. Grâce à ses qualités de gymnaste hors pair, Pierre Mandrick se voit proposer le bataillon de Joinville où il montre ses capacités physiques. Une nouvelle vocation est née. Une formation à l'Institut national des sports et le voilà professeur d'éducation physique dans un collège expérimental à Chamonix. « Bien sûr, le sport était une grande partie de ma vie, se souvient-il. Mais les histoires de trésor me trottaient dans la tête et mon hobby était devenu l'archéologie. Un autre moyen de creuser la terre ! »

De voyages en découvertes

Un article sur un vieux chercheur d'or et sa rencontre dans l'Hérault où il lui apprend les rudiments de l'orpaillage, le déterminent à s'orienter vers cette voie. « Grâce à un mi-temps pédagogique, au travers de mon club archéologique, j'ai pu faire expérimenter à mes élèves ces techniques au cœur de la vallée de l'Arve. » Un grave accident, en 1981, l'oblige à prendre sa retraite à 44 ans. Dès lors, plus rien ne l'empêche de se laisser envahir par cette « ruée vers l'or ». Il fréquente tous les sites connus, ceux des petites rivières des vieux massifs aurifères. On le retrouve en Bretagne, dans le Massif central ou les Pyrénées ou dans le Dauphiné. Sans parler des incursions au Gardon, en Guyane ou en Bolivie. Il communique sa passion à ses deux fils, Thierry et Jean-Pierre, ce dernier découvrant sur les hauteurs de Saint-Tropez, dans le massif des Maures, une pépite de 5,2 grammes. « C'est le plus gros volume trouvé en France depuis plus d'un siècle », explique-t-il, non sans fierté.

Ramasser le métal précieux ne suffit plus à notre orpailleur. Il poursuit plus loin sa quête en collectionnant quelque 350 volumes sur ce thème, en accumulant documents anciens, cartes, actions de mines d'or. « J'ai fait 505 expositions en 17 ans. Mais la fièvre

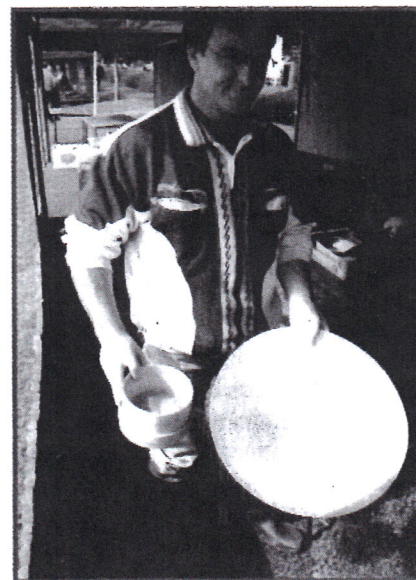


Bruno Grelon

de l'or ne vous enrichit pas. D'autant que posséder une collection comme la mienne attire les convoitises. Je me suis fait complètement dépouiller en 1995 et il y en avait pour une petite fortune. »

Cela n'a pas arrêté Pierre Mandrick qui inlassablement poursuit sa quête aurifère. Venu aux championnats d'Europe organisés par la Fédération française d'orpaillage (FFOR), il a retrouvé, début juillet, d'autres compagnons de batées. « J'adore les compétitions. J'ai participé à douze championnats du monde et j'ai remporté un maximum de trophées et de médailles. Même si j'ai gardé toute ma dextérité, je cherche avant tout l'ambiance, les soirées devant un feu de bois à nous raconter nos voyages et nos découvertes. » ■

Bruno GRELON



Bruno Grelon